



dialectik et shellac présentent

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

NUITS BLANCHES SUR LA JETÉE

film de paul vecchiali

d'après la nouvelle de fédor dostoïevski

avec pascal cervo & astrid adverbe



avec geneviève montaigu, paul vecchiali

écrit, produit et réalisé par paul vecchiali d'après «*les nuits blanches*» de fedor mikhailovitch dostoïevski — images philippe bottiglione — chef-électricien guillaume brunet — son francis bonfanti, éric rozier — montage vincent commaret, paul vecchiali — musique catherine vincent — mixage elory humez — effets spéciaux fred willig — production dialectik — distribution shellac
www.shellac-altern.org



EUROPA
DISTRIBUTION



acid

NUITS BLANCHES SUR LA JETÉE

FILM DE **PAUL VECCHIALI**

FRANCE / 2014 / 1H34
SORTIE LE 28 JANVIER 2015

Un noctambule se promène chaque nuit sur la jetée du port où il passe une année sabbatique. Il rencontre là une jeune femme qui attend l'homme de sa vie. Quatre nuits, tant réelles que fantasmées, passées avec elle à discourir sur la vie, vont révéler l'amour que cet homme a pour cette femme.



LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation : Paul Vecchiali d'après la nouvelle *Nuits blanches* de Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski **Image :** Philippe Bottiglione - **Son :** Francis Bonfanti et Éric Rozier - **Montage :** Vincent Commaret et Paul Vecchiali - **Musique :** Catherine Vincent **Dialogues :** Paul Vecchiali, adaptés de *Nuits blanches* de Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski

INTERPRÉTATION

Astrid Adverbe (Natacha) - Pascal Cervo (Fédor)
Geneviève Montaigne (Maria) - Paul Vecchiali (Le vieux)

PRODUCTION

DIALECTIK
Paul Vecchiali

DISTRIBUTION

SHELLAC
www.shellac-altern.org

FESTIVALS

Festival du Film de Locarno, Suisse
Compétition internationale
Festival International du Film de Saint-Petersbourg,
Russie - *Sélection officielle*
Festival International du Film de La Roche-sur-Yon
Séance spéciale

CELUI QUI FAIT

PAUL VECCHIALI
CINÉASTE

Je n'avais jamais lu la nouvelle de Dostoïevski et, après avoir visionné, par hasard et coup sur coup, les films de Bresson et de Visconti, j'ai eu le désir d'en prendre connaissance. Il se trouve que dans le livre de Poche, il y avait aussi le *Sous-sol* du même auteur. Là, j'ai eu le sentiment de voir tout autre chose que ces deux grands cinéastes. Revisitant presque tout Dostoïevski, il m'a semblé qu'en adaptant *Nuits blanches*, il serait intéressant de dresser un portrait de son auteur, selon moi, assez masochiste.

Et, dans mon adaptation, j'ai introduit des répliques de *l'Idiot*, et du *Sous-sol* donc. J'ai aussi pensé à appeler mon protagoniste Fédor. Quel était l'intérêt de la présence du masochisme dans l'œuvre ? Suggérer que cette femme qu'il rencontre pendant quatre nuits est seulement « inventée » par Fédor. Il la crée, elle se révolte parfois, il en tombe amoureux fou (au sens étymologique de l'amour fou) et elle le quitte *in fine* pour le rendre « heureux » de son malheur. Naturellement, je n'ai pas imposé cette lecture mais, tout au long du film, il y a des « cailloux du petit Poucet » qui peuvent dessiner ma démarche. Natacha commence le film dans l'ombre ; à un autre moment on ne voit que ses mains, et Fédor doit l'attirer pour la faire entrer dans le cadre... Rien n'interdit cependant de voir cette aventure comme réelle. Elle restera cruelle quelle que soit la prise de position du spectateur.

Demeure le cinéma. J'ai demandé à mes comédiens de connaître les dialogues par cœur de façon à privilégier la première prise. Parce que le son direct amène des « hasards » que j'espérais croiser. Ces hasards-là ne se présentent que dans l'innocence de la première prise.

Enfin, les jeux de lumière, les apparitions et disparitions permanentes de Natacha, comme si elle était une image mentale qui a tendance à s'enfuir devaient amener ce trouble par lequel le spectateur pourrait ressentir mon choix, si secret qu'il puisse être.

RÉTROSPECTIVE PAUL VECCHIALI

Shellac

Le cinéma d'auteur français aurait-il laissé passer l'un de ses talents les plus populaires ? Les huit films choisis par Shellac semblent tracer une ligne claire dans son travail du début des années 70 au milieu des années 80. Il est grand temps que cette oeuvre ayant suscité autant de désir de cinéma retrouve une place qu'elle n'a jamais assez longtemps occupé.

Première partie en salles dès le 11 février 2015

L'Étrangleur, *Femmes femmes*, *Change pas de main*,
Corps à cœur

Seconde partie en salles dès le 8 juillet 2015

En Haut des marches, *Rosa la rose*, *fille publique*, *Once more*, *Le Café des Jules*



CELUI QUI REGARDE

SERGE BOZON
CINÉASTE ACID

Il est sidérant de voir un cinéaste aussi important et injustement méconnu en France, depuis dix ans, où aucun de ses nouveaux films n'est sorti, trouver une nouvelle première fois à plus de quatre-vingt ans en filmant pour la première fois deux jeunes gens seuls (ou presque) dans tous les plans, avec une unité de temps et de lieu (presque) parfaite. Le « presque » n'est pas émoullent, mais témoigne au contraire d'un combat interne : lui, le grand cinéaste du plan-séquence collectif, le seul héritier français de Zurlini, trouve ici comment tendre la mise en scène jusqu'à la pureté et, en même temps, comment prendre tous les risques jusqu'à l'impureté : simplicité ultra-binaire des principes d'un côté (éclairage et netteté : on éclaire qui ?, on floute qui ? – réponse : jamais les deux à la fois), hétérogénéité et élan débridés de l'autre (danse, ruptures des plans de jour, qui cassent tout le système des nuits, mélange dans les dialogues des *Nuits blanches* et du *Sous-sol*, choix des premières prises et des improvisations pour répondre aux accidents sonores du direct). Mais cette lutte interne à la mise en scène ne pourrait passer la rampe sans les deux personnages/acteurs, qui luttent chacun contre l'autre : la théâtralité radieuse et claire de Natacha/Astrid Adverbe lutte contre le mystère sombre et sale de Fédor/Pascal Cervo.

Ainsi toutes les luttes du film reconduisent, chacune à leur manière, la lutte de la mise en scène contre elle-même, la lutte de la pureté contre l'impureté. Mais, dernier tour d'écrou, les lignes de force de cette lutte bougent peu à peu. En particulier avec l'histoire de la grand-mère aveugle et de l'opéra de Bizet. Ce n'était donc pas une première fois ? Ils se connaissaient déjà ? C'est lui qui la manipule ou c'est elle qui le manipule ? Qui est pur, qui est impur ? Le spectateur ne sait plus. À son tour de lutter contre ce qu'il entend et voit. D'où un tel bouleversement à la fin, quand il est obligé de rendre brutalement les armes, comprenant d'un coup (de téléphone) que le héros est abandonné pour toujours à sa solitude, et même à sa honte, alors que le film, contrairement à la nouvelle de Dostoïevski, a laissé espérer crescendo le contraire. Couperet du style et abandon des sentiments : l'équation de *Femmes Femmes*,

de *Corps à Cœur*, de *Once More*, etc., on la connaît. Mais pas comme ça. Tout Vecchiali dans une nouvelle première fois ? Oui. La nuit s'en va. Première aube d'un film nocturne. Pascal Cervo est seul sur la jetée. Il se retourne. C'est fini.

CELUI QUI MONTRE

EMMANUEL VIGNE
DIRECTEUR
DU CINÉMA LE MÉLIÈS,
PORT-DE-BOUC

Que furent rares les occasions, ces dernières années (dix, vingt, plus encore ?), de détacher de cette masse vombrissante jusqu'à l'inaudible, que l'on nomme encore cinéma, les quelques films qui nous rappellent comment nos vies ont basculé au détour d'une projection. Le spectacle cinématographique s'est majoritairement paré d'œuvres bien faites, aux rondeurs bourgeoises, telles que l'entendait Molière. Entendez des films *malins*, prompts à polir l'image de formes familières. Nous n'avions pas compris que le cinéma, c'était cela, lorsque nous découvriions Pialat, Rozier, Eustache ou Faraldo, et plus largement Pasolini, Lubitsch, Ray ou Mizoguchi. Tout bonnement parce que le cinéma, ce n'était pas cela. Et nous parvient aujourd'hui *Nuits blanches sur la jetée*. Et le cinéma redevient *gravé dans nos esprits comme un beau rêve qu'on se rappelle longtemps après le réveil* (pour reprendre Dostoïevski). Paul Vecchiali a marqué nos vies de cinéphiles, puis celle de passeurs. Nous parlions la même langue, car il n'existe que des langues, comme paradigmatique préalable. Des langues que nous avons parlées, et qui se sont (presque) éteintes, disons pour le plus grand nombre. Or pour celui qui montre les films, comme on montre la lune, cette nouvelle œuvre de Paul Vecchiali, qui en contient tant d'autres en son sein, reconstruit ce champ de l'espace partagé. Projeter dans sa salle *Nuits blanches sur la jetée*, c'est ainsi redonner sens aux choses, aux actes, à l'idée que nous nous faisons, précisément, de l'image en mouvement. C'est retrouver ce compagnon de randonnée au détour d'un sentier. Les lignes de fuite et les pierres d'achoppements des personnages y sont chorégraphiées avec tant d'intelligence, leur monde intérieur balancés aux quatre vents de la jetée, comme acte dansé, à l'image de ce que souligne Fédor : *le monde n'est qu'un rêve vécu de l'intérieur*. La musique du duo Catherine Vincent est ainsi le point d'orgue d'une partition subtile où le rythme des dialogues alors rebâtis, du jeu des deux acteurs principaux, du montage, de l'éclairage, parvient à nous plonger dans l'élégant temps d'aimer.



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Antidogma

Présenté comme Antidogma 10, *Nuits blanches sur la jetée* s'inscrit dans la série des Antidogma, films réalisés en totale liberté, loin de toute doctrine. Si au départ Antidogma était une référence explicite au Dogma des cinéastes danois qu'il désapprouve totalement, Paul Vecchiali affirme désormais cette démarche comme une position contre tout dogme, quel qu'il soit. Cela lui confère une liberté absolue à tous niveaux, du choix du sujet à l'écriture filmique. À Jean Eustache lui ayant un jour affirmé qu'il ne fallait plus faire de travellings arrière, Paul Vecchiali lui avait rétorqué « Tu ne crois pas qu'un plan fixe est AUSSI un effet-cinéma ? ». Tout est permis si c'est justifié par l'écriture... Cette remarque résonne tout particulièrement lorsque l'on songe aux choix d'écriture filmique de *Nuits blanches sur la jetée*. Le recours fréquent aux plans fixes, l'attention très précise portée au texte et le nombre réduit de décors, loin de tout théâtralité sont avant tout des choix de cinéma.

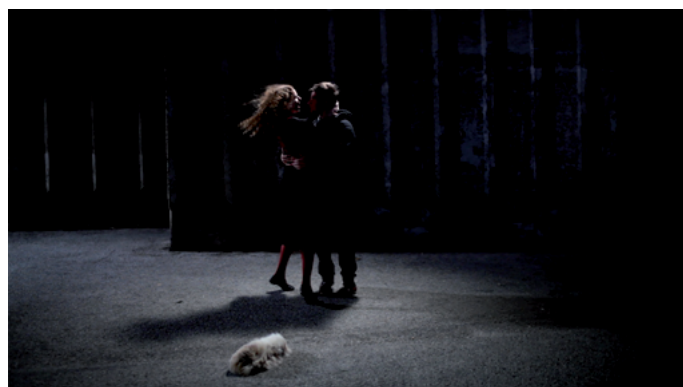
Mouvements

Film de dialogues, *Nuits blanches sur la jetée* n'en demeure pas moins une œuvre extrêmement chorégraphiée. Le mouvement des corps et la gestuelle des comédiens nous informent autant que le texte sur le déroulement du récit. Ils nous révèlent l'indicible, impriment une cadence qui semble dévoiler la mécanique de la psyché de Fédor. Chaque geste rythme ainsi ce ballet des sentiments, qui se métamorphose en véritable scène de danse dans une séquence où Natacha, après avoir entraîné Fédor à la suivre, finit par le repousser hors du cadre. Elle occupe alors tout l'espace, telle une créature qui se serait rebellée contre son créateur, mis à l'écart et demeuré impuissant.

Dans la clarté de la nuit, du fantôme au fantasme

En collaboration avec le chef opérateur Philippe Bottiglione, Paul Vecchiali s'est emparé de la lumière comme d'un matériau essentiel au service de son interprétation de la nouvelle de Dostoïevski. Principalement nocturne, hormis quelques scènes de jours plus réalistes créant un effet de contraste avec l'aspect fantasmagorique de la nuit, le film oscille entre la clarté et les ténèbres. La lumière permet d'y sculpter les visages, particulière-

ment celui de Natacha, qui paraît tour à tour enfantine, diva ou femme usée par le temps. Ces différentes facettes pourraient refléter les hésitations du créateur/Fédor dans sa tentative de façonner sa créature... Sans compter le dialogue entre la lumière et les ténèbres, dans ces plans clairs-obscurs où souvent l'un des deux personnages est happé par la nuit pour réapparaître d'une façon quasi fantomatique, pouvant suggérer un trouble chez le spectateur...



Paul Vecchiali

La filmographie du Vecchiali-cinéaste est difficilement détachable de sa carrière de producteur dans «Diagonale» (sans oublier son travail avec Jean Eustache plus tôt), où se retrouvent des cinéastes comme Jean-Claude Guiguet, Jean-Claude Biette ou Marie-Claude Treilhou dans une aventure unique du cinéma français, sans doute sa dernière grande aventure collective. Même si ses films ne se rapprochent pas tant que ça de ceux de ces cinéastes, « Diagonale » marque le début d'une période brillante pour Vecchiali, qui devient peut-être le plus grand cinéaste français des années 70. Après un premier long-métrage hélas trop ignoré (les très belles *Ruses du diable*, qui arrivent en 1965 comme une voix unique dans la toute première post-Nouvelle Vague), Vecchiali marque la décennie suivante avec *L'étrangleur*, *Femmes Femmes*, *La Machine*, *Corps à cœur*... Ensuite arrivera une période où le cinéaste revisite le passé (du cinéma, de la France, des rapports) et exploite encore davantage sa force nostalgique (*Trous de mémoire*, *En haut des marches*). Polémique, combattante, distante et sensuelle, sa carrière traverse par la suite une période épatante, où il retrouve toujours un public fidèle, malgré des changements de cap (et des alternances dans la télé et le théâtre) qui culminent dans ses « Antidogma » : des films faits contre tout formatage. Toujours engagé, toujours dialectique, dirait-il, c'est de cette liberté permanente qui émane de, comme son plus beau rayon de lumière, la renaissance des *Nuits blanches sur la jetée*.

Fernando Ganzo

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél: + (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.